

vie est diverse et mouvante. Il faut donc que la langue qui l'exprime évolue aussi et manifeste des modalités nouvelles à travers l'unité de son essence. Il a fallu que du latin, forme plastique, naquît une langue française, parce qu'une nation française venait à l'existence ; et il a fallu que de la tradition gréco-latine surgît une littérature française, parce qu'une nation civilisée se reflète en des œuvres de pensée, et que c'est là le signe, la marque de la civilisation,—la réalisation, la création d'images où le génie d'une race se définit et se reconnaît. Où en serait la langue française, si tous les écrivains des vieux siècles s'étaient dit : la langue latine est bien assez riche ; nous n'avons que faire d'inventer un nouvel organisme. Et où en serait la littérature française si tous les humanistes en fussent restés au trésor de la latinité ? Mais ces deux choses sont nées sans délibération préconçue ; elles sont le fruit nécessaire de l'élaboration d'une race nouvelle ; elles sont en fonction de sa personnalité distincte. Et où en serait la littérature française contemporaine si l'admiration du classicisme avait tari dans ses grands écrivains la source du génie ? La nature refait indéfiniment les mêmes formes, selon l'expression d'un poète. Et pour en venir à une conclusion, la culture classique, conservatrice de notre âme, sauvegarde de notre langage, doit s'épanouir chez nous en des œuvres littéraires qui portent notre empreinte spéciale. Notre vie française, en se développant au sein d'une ambiance nouvelle, a revêtu des caractères qui la diversifient de la vie française, telle que nos pères l'ont puisée à son foyer même. Il y a, en France, des physionomies différentes selon les différentes régions.

Pourquoi voudrait-on que notre physionomie n'ait pas eu ce côté plastique qui fait qu'elle se soit prêtée aux forces tendant à la modeler selon un type nouveau ? Et de même qu'en France, à l'heure qu'il est surtout, se produit un réveil de la littérature

région
c'est l
le mot
loi et
en nou
M. Pic
çais, p
té ». ¹ T
faut n
en sor
se trac
des. E
somme
Donno
Et pui
L'on a
âme ». ²
tout d
puison
lons su
histoir
nous in
part d
duire,
A quai
telles
Combi
d'arriv
qu'une
avant
ne et
échapp
est de
montre

¹ Mist
Renaiss
du 10 fé
² Ren
Charles